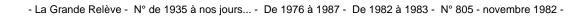


Extrait du Association pour l'Économie Distributive

http://www.economiedistributive.fr/Sans-espoir-de-retour

Sans espoir de retour



Date de mise en ligne : vendredi 9 janvier 2009

Date de parution : novembre 1982

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

Sans espoir de retour

ILS sont partis sans espoir de retour les emplois de ceux qu'on appelle les cols bleus, partis avec les uns et les autres ont été balayés par le raz-de-marée industries qui les employaient. Les technologique qui constitue le fond de la crise que nous traversons. Il s'agit des industries traditionnelles, comme les aciéries, l'automobile, le caoutchouc et les textiles qui, il si longtemps formaient la charpente de notre économie. Rien qu'aux n'y a pas encore qui ne seront jamais créés à nouveau. Plus de 1 elles ont perdu, depuis 1978, plus d'un million d'emplois 500 d'entre elles ont d\(\tilde{A} \) © finitivement ferm\(\tilde{A} \) leurs portes depuis 1975. Pourquoi ? Parce que les industriels américains ont de plus en plus recours à l'automatisation des ateliers Ià où elle n'est pas possible ou rentable, mieux vaut et aussi parce que, laisser les tâches 'à des pays à bas salaires. En Chine, par exemple, la subalternes de fabrication A la main main-d'oeuvre est payée 1,06 francs de l'heure. Aucun ouvrier de pays industrialisé ne peut accepter de ce tarif. travailler Ã Quelques chiffres précisent l'ampleur du désastre. Toujours aux Etats-Unis, l'automobile a vu son personnel réduit d'un tiers eh 4 ans. En 20 ans, le nombre des travailleurs du rail a baissé de 68 %. Globalement, les aciéries ont perdu 57 % de leurs ouvriers en 25 ans et le textile 41 %.

Le phénomÃ"ne est irréversible. Les travailleurs qui accomplissent des tâches« manuelles dans des Ãatre transférées Ã secteurs où l'automation est possible ou dont les activités peuvent l'étranger sont menacés dans leur emploi à court ou à moyen terme. Qu'ils n'espÃ"rent pas se reclasser tous dans les domaines en expansion. Si, au cours des trois derniÃ"res années, les emplois des cols blancs ont augmenté de 5 %o en moyenne, ceux des cols bleus ont baissé de 10 %. Que peuvent faire les travailleurs en présence de cette évolution ? Certains peuvent se recycler dans des avoir reçu une formation nouvelle. Pour diverses raisons, tous secteurs nouveaux aprÃ"s peuvent pas. Le pourraient-ils qu'ils ne seraient pas sûrs d'Ãatre embauchés. Directement menacés de licenciement d'autres acceptent, ou même proposent, qu'on réduise leurs salaires espérant ainsi permettre à leur entreprise de' retrouver sa rentabilité en réduisant ses fassent pas d'illusions. Ils ne font que retarder l'échéance. coûts de production. Mais qu'ils ne se Une autre attitude consiste pour les travailleurs à racheter leur entreprise et à l'exploiter eux-mÃames. à billes de la En décembre 1981 les employés d'une usine de roulements Qu'on en juge. Général Motors ont repris leur usine sur le point de fermer. Leur premiÃ"re mesure a consisté voter une réduction de 25 % de leurs salaires. En France, M. Krazucki déclarait il y a quelques jours qu'il n'était pas possible d'accepter une baisse de pouvoir d'achat pour 1982. Comment, pourtant y échapper dans un tel contexte? Pour remonter le moral de la nation les économistes annoncent l'avÃ"nement de l'Ã"re post-industrielle, Eden où les usines seront propres et agréables et dont les tâches répétitives sorte de nouvel auront été bannies. Une étude de l'université Carnegle-mellon prévoit que d'ici l'an 2000, 3 millions d'ouvriers auront été remplacés par des robots. A peu prÃ"s dans le mÃame temps. ajoute cette étude le chiffre d'affaires de l'industrie américaine de lai robotique aura été. multiplié par prÃ"s de 50. Soit, mais un chiffre d'affaires ne représente pas des : emplois. Moins optimiste, un dirigeant syndicaliste voit, la nouvelle société coupée en deux par un fossé de plus en plus profond séparant les riches des moins riches. Il a peut-Ãatre bien raison.